

- d'autre part par l'intermédiaire des partis ou courants existant dans le mouvement ouvrier.

- les spécificités du secteur, le rôle de repoussoir que joue le stalinisme vis-à-vis des couches intellectuelles expliquent le gonflement du courant ultra-gauche en milieu enseignant.

En intervenant de façon opportuniste dans l'EE, nous avons contribué à conforter ce courant en lui offrant un cadre organisé. Il suffit pour s'en convaincre de constater les convulsions de l'ultra-gauche dans tous les secteurs où nous avons su créer des formes d'organisation sous notre hégémonie politique (FNCR, FNCL...)

- L'institution scolaire, malgré les apparences, est un maillon faible du stalinisme :

\* parce que à l'école plus qu'ailleurs la prise en charge des solutions réformistes suppose l'acceptation avouée ou tacite des normes bourgeoises en matière d'enseignement, de gestion, de sélection (cf. Juquin accusant le pouvoir de « rester partout à mi-chemin »).

\* parce que la jeunesse scolarisée y a un poids déterminant et que les M.R. y sont assez solidement implantés.

\* parce que s'y pose à l'échelle de masse la question de la fonction de l'école et de la recherche et parce que nous sommes en mesure de répondre efficacement à ces questions.

\* bien que le secteur primaire pèse d'un poids important dans l'Education Nationale et au sein de la FEN ce sont sur les secteurs en développement que nous devons faire porter nos efforts essentiels :

- structures de formation (Instits, IPES avec ce qui va les remplacer, ENS)

- enseignement supérieur, recherche.

parce que ces secteurs jouent et joueront un rôle moteur dans l'évolution du syndicalisme enseignant.

- L'École Emancipée n'est pas redressable (cf. infra)

B) Compte tenu de ces éléments, nous avons besoin de construire autour de la Ligue un réseau de comités rouges qui nous permette de regrouper l'ensemble des enseignants proches de notre organisation, d'accord avec nos analyses et prêts à travailler de façon permanente sous notre direction et qui ne sauraient se satisfaire du seul travail syndical à nos côtés.

Un système d'organisations de masse largement différenciées permanents (FSI) et conjoncturels (comités de soutien à une lutte ouvrière, appel de « personnalités » sur tel ou tel problème...)

Enfin la tendance syndicale dont nous avons besoin et qu'il est possible de bâtir. Cette tendance syndicale sera : Rouge ; on peut trouver d'autres qualificatifs ; celui-ci indique et implique que notre hégémonie politique c'est-à-dire l'impact déterminant de notre orientation politique et de notre fraction, l'absence de stratégies politiques directement et immédiatement contradictoires à la notre au sein de la tendance.

Large : ce qui est en jeu c'est la nature de la plateforme d'une tendance « syndicat de luttes », cette plateforme syndicale est relativement précise mais limitée ; voici à titre d'exemples quelques axes essentiels :

- analyse des réformes bourgeoises de la formation et lutte contre ces réformes

- lutte contre l'auxiliarat, pour le statut et la garantie de l'emploi ; élargissement à la fonction publique ; lutte anti-hiérarchique

- analyse des stratégies réformistes (position par rapport à l'Etat bourgeois et lutte contre les conséquences de ces analyses dans le syndicat

- soutien aux luttes ouvrières (étudiantes et lycéennes)

- lutte anti-impérialiste et anti-bureaucratique.

Intersyndicale : FEN, CGT, SGEN-CFDT.

Ces trois critères - qui ne demandent bien sûr qu'à être enrichis et précisés - nous semblent corrects et réalistes (encore une fois, cette tendance existe, nous l'avons rencontrée !); ils tiennent compte de la radicalisation intense et donc des grandes possibilités du milieu enseignant, de notre audience et de nos capacités organisationnelles mais aussi de nos besoins réels : un instrument efficace dans le milieu enseignant compatible avec notre travail ouvrier.

L'orientation que nous proposons suppose une lutte politique dans et hors l'École Emancipée contre le courant ultra-gauche.

Elle suppose la définition d'une tactique de rupture à court terme dans l'EE avec ce courant, ce qui passe y compris par des batailles d'un type que nous avons trop peu menées ; en particulier lors du dernier collège, celle qu'il eut fallu entreprendre et pousser à son terme contre les stalino-spontex du GD 13. Avec de tels « camarades », les rapports sont difficilement politiques, ils sont plutôt « de force ». En aucun cas une telle lutte ne saurait être menée sur une base programmatique complète. A cet égard, ne recommençons pas l'épuisante et vaine bataille du Manifeste !

Il est clair qu'il revient à la fraction de définir les rythmes et les modalités de cette rupture.

Cette orientation implique aujourd'hui une lutte effective pour dégager les forces saines qui existent encore dans l'EE.

Conclusion : préparer le 3ème Congrès de la Ligue.

7) Il faut arriver à tout prix à ce que le 3ème Congrès soit, lui, un « Congrès des choix ». Ou bien les directions de l'organisation contribueront à ce que la LC dispose au moins d'une stratégie cohérente dans les divers secteurs d'intervention, réellement déterminée par la priorité au travail ouvrier (et dont le travail enseignant tiendra effectivement compte) ou bien nous ne serons pas seuls à demander à être affectés à d'autres tâches, tant il nous semble absurde de nous épuiser avec d'autres camarades à un travail que non seulement nous jugeons erroné mais encore qui est stérile et inutile, de l'avis même des camarades responsables du secteur déterminant de notre organisation.

Sans cesser d'être « réalistes » (?) pour autant, il nous semble indispensable d'inverser pour une fois la démarche habituelle et de ne pas partir exclusivement de ce qui existe (?) : l'EE mais de ce dont nous avons besoin et de ce qui nous est possible. Il est clair pour nous que l'intersection des deux coordonnées ne passe pas du tout par l'EE.